arte The Deal

SÉRIE CRÉÉE PAR **JEAN-STÉPHANE BRON** ET **ALICE WINOCOUR**
(FRANCE/SUISSE/LUXEMBOURG, 2025, 6X45MN, VF/VOSTF)
SCÉNARIO : JEAN-STÉPHANE BRON, ALICE WINOCOUR, EUGÈNE RIOUSSE, STÉPHANE MITCHELL, JULIEN-GUILHEM LACOMBE
RÉALISATION : JEAN-STÉPHANE BRON
AVEC : VEERLE BAETENS, JULIET STEVENSON, ARASH MARANDI, ANTHONY AZIZI, FENELLA WOOLGAR, ALEXANDER BEHRANG KESHTKAR, MARIE JUNG, SAM CRANE

SUR ARTE LES JEUDIS 23 ET 30 OCTOBRE 2025 À 20h55
SUR ARTE.TV DU 16 OCTOBRE 2025 AU 16 AVRIL 2026

Sous la forme d'un thriller diplomatique très documenté, « The Deal » dévoile les coulisses des négociations sur le nucléaire iranien en 2015. Dans ce huis clos habituellement inaccessible au public, les stratégies et jeux d'alliances mêlent enjeux géopolitiques et enjeux personnels et racontent tout à la fois les rouages de l'action politique et le basculement vers un monde sous extrême tension.

Genève, avril 2015. Une nouvelle série de négociations sur le nucléaire s'engage entre les États-Unis et l'Iran, en présence de la Chine, de la Russie et de l'Union européenne. Les tensions sont vives tant entre les parties qu'au sein des délégations. Chargée du protocole, la diplomate suisse Alexandra Weiss doit ménager les susceptibilités au détail près. Alors que les pourparlers semblent achopper d'emblée, la jeune femme reçoit une promotion inopinée et voit resurgir une vieille connaissance.

Tout en nous entrainant dans les coulisses de négociations à haut risque sur le nucléaire iranien, *The Deal* (« l'accord ») pose un regard sur l'intime en temps de crise à travers l'intrigue sentimentale impliquant la diplomate Alexandra Weiss, interprétée par Veerle Baetens. En voulant arracher son amant iranien au régime des mollahs, elle bouscule la traditionnelle neutralité helvétique. Les personnages qui l'entourent connaissent eux aussi leur lot d'épreuves : obligée de ménager l'allié israélien, la sous-secrétaire d'Etat américaine tente de préserver ses propres valeurs, héritées d'une mère malade et rescapée de la Shoah. Le ministre iranien, lui, reste étroitement surveillé par les Gardiens de la Révolution, père d'une jeune fille emprisonnée par ces derniers. Loin de perdre le fil de la grande histoire, ces drames personnels soulignent au contraire, l'épaisseur et l'humanité de protagonistes parfois dépassés par la charge qu'ils occupent.

Résumés des trois premiers épisodes

Episode 1 – Miss Nobody

Avril 2015. Un « round de la dernière chance » réunit à Genève les États-Unis, l'Iran, l'Europe, la Russie et la Chine afin d'encadrer le programme nucléaire de l'Iran, soupçonné de vouloir se doter de l'arme atomique. Cheffe du protocole suisse, Alexandra Weiss orchestre dans l'ombre ces négociations sous haute tension, sans se douter que des espions ont pour mission de les faire échouer. Alors qu'Alexandra est propulsée à la tête de la mission diplomatique suisse, un ingénieur iranien rejoint la table des négociations.

Épisode 2 – L'ingénieur

Alexandra est bouleversée par l'arrivée inattendue du nouvel ingénieur, Payam Sanjabi, affaibli par un séjour dans les prisons de Téhéran. Alexandra tente de lui parler, mais celui-ci est sous constante surveillance. Mohsem Mahdavi, le Ministre des Affaires étrangères iranien, doit régler des difficultés familiales et fait appel à Babak Pirouz, un homme d'affaires douteux. Privé de son passeport, Sanjabi supplie Alexandra de lui venir en aide.

Épisode 3 – Guerre froide

L'Iran tire un missile vers le Golan et les négociations sont sur le point de s'arrêter. Cindy Cohen, Sous-secrétaire d'État américaine, met la pression sur Mahdavi pour tenter de les sauver. Andrew Porter, représentant du Trésor américain, fait une rencontre nocturne qui ne tarde pas à le mettre dans l'embarras. Alors que les services de renseignements israéliens cherchent par tous les moyens à savoir ce qui se trame à la table des négociations, Alexandra trouve un stratagème pour voir Sanjabi dans l'intimité.

Entretien avec le réalisateur et co-scénariste, Jean-Stéphane Bron

The Deal mêle thriller et histoire d'amour dans le contexte de négociations tendues. Pourquoi avoir choisi un tel sujet ?

Jean-Stéphane Bron : Ce sont les négociations sur le nucléaire iranien qui ont inspiré la série. Dans la réalité, elles se sont tenues sur un temps bien plus long, entre 2013 et 2015, soit lors de phases publiques, dont les médias avaient connaissance, soit lors de discussions secrètes dans des hôtels ou des aéroports. *The Deal* se situe à Genève en avril 2015, où des pourparlers ont bien eu lieu trois mois avant la signature de l'accord final. Cette série veut rendre hommage aux diplomates, à des gens qui, face à un lourd enjeu, croient aux mots et au consensus sur leur sens. Mais nous sentions bien, lors de l'élaboration du projet, que le temps des hommes forts était en train d'advenir. Nous sommes entrés dans une ère de pression maximum, de menace, de pur rapport de force. Elle prendra sans doute fin mais, en attendant, l'intention de la série est de montrer cette réalité, et en même temps la possibilité, du dialogue, si ardu soit-il.

Comment avez-vous bâti votre scénario, malgré l'extrême opacité de ce genre de négociations ?

Tout est à la fois inventé et documenté. Nous avons mené un travail intense de recherches sur le sujet pendant deux ans. L'accord sur le nucléaire iranien a fait l'objet d'une vaste documentation, surtout journalistique, incluant notamment un documentaire de la BBC et les mémoires d'une diplomate américaine. Nous avons également rencontré des chercheurs et des diplomates qui nous ont décrit les dynamiques à l'œuvre dans ce type de discussions. Faut-il sanctionner ou négocier ? Le débat était vif au sein de la délégation américaine et ces tensions ont nourri l'écriture du scénario. Par ailleurs, l'accord de 2015 a donné lieu à une résolution écrite dont des points précis ont été rendus publics. Un peu comme chez Tchekhov, nous avons tenté de remonter le fil de l'histoire à partir de son dénouement. Le sort du réacteur nucléaire iranien d'Arak [*démantelé à la suite de l'accord*] ou le nombre de centrifugeuses d'uranium dont l'Iran pouvait disposer ont été décidés à l'issue des négociations. À ces éléments s'en sont ajoutés d'autres, authentiques également, comme la présence du Mossad à Genève au moment des discussions. Mais l'ensemble reste une fiction. Ne serait-ce que parce nous avons retracé dans une temporalité resserrée et en huis clos des événements qui se sont déroulés sur un temps long. Mais aussi parce que nous avons inventé la vie intime de nos personnages et au coeur de ces négociations, une histoire d'amour.

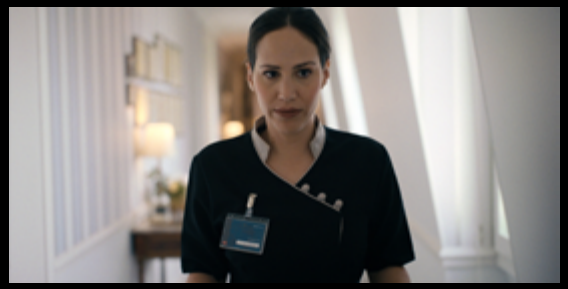
Comment avez-vous réuni ce casting international et multilingue ?

La sélection des acteurs a demandé du temps. En tant que documentariste, j'ai beaucoup tourné dans les coulisses des pouvoirs. Je me souviens notamment de la période passée à suivre le leader de l'extrême droite suisse en campagne électorale [*L'expérience Blocher*, 2013, NDLR]. Je suis moins intéressé par ce que les gens disent que par la façon dont ils le disent, comment ils se placent, comment ils bougent. Tout le principe de *The Deal*, qui, à l'os, est une négociation autour d'une table, est de donner à voir comment des personnages se jaugent, se guettent, s'affrontent ou acceptent de faire confiance. Je voulais qu'au premier regard, les corps en présence soient crédibles : le ministre des Affaires étrangères iranien, la sous-secrétaire d'État américaine, les membres des délégations… C'était mon critère de casting, sans recherche particulière de tête d'affiche. Tous les rôles ont été ajustés avec, comme pivot central, le personnage interprété par Veerle Baetens, qui joue le rôle d'Alexandra Weiss. J'ai pensé à elle à cause de la vivacité de son jeu. Elle est ce personnage qui «n'est pas sur la photo», selon la formule d'une diplomate suisse, mais qui nous entraîne dans l'histoire et lui imprime son rythme

Qu'est-ce qui s'est avéré le plus difficile, sur ce fil étroit entre fiction et réalité ?

Le projet n'a cessé d'être réécrit, jusqu'au bout, y compris avec les acteurs. Je voulais croire à chaque scène et la justesse était essentielle. Nous avons mis sept ans à aboutir, mais pour autant, je n'ai jamais eu le sentiment que la série était menacée. Sa bonne étoile n'a jamais pâli, peut-être parce que tout le monde s'est senti concerné par son évocation de la scène internationale et de sa violence.

Propos recueillis par Benoît Hervieu-Léger



Liste artistique :

Alexandra Weiss	**Veerle Baetens**
Cindy Cohen	**Juliet Stevenson**
Payam Sanjabi	**Arash Marandi**
Mohsem Mahdavi	**Anthony Azizi**
Margareth Davies	**Fenella Woolgar**
Ali Katibi	**Alexander Behrang Keshtkar**
Andrew Porter	**Sam Crane**
Priyanka	**Marie Jung**

Avec la participation de Marthe Keller et André Marcon

Liste technique :

Création	**Jean-Stéphane Bron** et **Alice Winocour**
Réalisation	**Jean-Stéphane Bron**
Scénario	**Jean-Stéphane Bron, Eugène Riousse, Alice Winocour, Julien Lacombe, Stéphane Mitchell**
Image	**Adrien Bertolle**
Son	**Daniel Ben Luce** et **Julien Momenceau**
Montage	**Sarah Anderson** et **Jean-Baptiste Morin**
Musique	**Amine Bouhafa, Gast Waltzing, Christian Garcia-Gaucher**
Décors	**Véronique Sacrez**
Costumes	**Isabelle Pannetier**
Produite par	**Philippe Martin, Lionel Baier** et **Sidonie Dumas**
Coproduction	ARTE France, Bande à Part Films, Les Films Pelléas, Gaumont Télévision, Bidibul Productions, Versus Production, RTS

Mention spéciale scénario au festival Séries Mania 2025

Directrice de la fiction d'ARTE France : Agnès Olier
Chargé de programmes : Alexandre Piel

CONTACTS PRESSE

Clémence Fléchard : c-flechard@artefrance.fr
Clara Brunel : c-brunel@artefrance.fr
Nina Peyre : n-peyre@artefrance.fr